

A LIRE, A DISCUTER, A
MEDITER, A REPRODUIRE,
A AFFICHER, A FAIRE
CIRCULER

Abonnement (deux carnets de
timbres pour un an)

11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

Sur Internet :

<http://www.mygale.org/01/zone5/>

28 mars 1998

N°49

CINQUIÈME ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3
exemplaires de *Cinquième zone*
à chaque parution (ci-joint 2
carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact
avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

Y'A DU LE PEN DANS LE GAZ !

De désistements crasseux en rebondissements crapoteux, les élections régionales et leurs suites ont donné lieu à une vilaine agitation. La politique, c'est pourri et compagnie pensent beaucoup de jeunes. Ce ne sont pas les récentes magouilles qui vont les faire changer d'idée !

Et pourtant ! La situation politique d'aujourd'hui pue, comme le gaz. Mais quand ça sent le gaz, il ne suffit pas de se dire que c'est désagréable, de se boucher le nez et d'aller voir ailleurs. Il y a peut-être quelque chose à faire avant que ça fasse boum et que tout parte en morceaux.

D'abord comprendre. Les voix du FN ont peu progressé mais, à cause du mode de scrutin, il s'est trouvé en position d'arbitre dans près de la moitié des 22 régions du pays. Dans cinq d'entre elles des hommes de droite de premier plan (Mancel, Secrétaire général du RPR il y a un an encore, Soisson, Millon et Blanc, anciens ministres), ont accepté ses voix pour sauver leurs sièges. On pourrait se dire que rien de tout cela n'est dramatique. Ce n'est pas la première fois que ça se produit et, après tout, qui se soucie vraiment de la couleur politique de son conseil général ou de sa région. C'est blanc bonnet et bonnet blanc.

C'est pourtant autre chose qui se joue. C'est un signe : une partie des dirigeants de droite et de ceux qu'ils représentent sont tentés de changer d'attitude et de se dire qu'après tout, même raciste, même xénophobe comme dit Chirac, même fasciste, le FN est assez gros pour devenir présentable. Ils s'imaginent peut-être que puisqu'ils n'ont pas été capables de le battre, ils parviendront à l'amadouer en lui faisant des risettes. Mais ils se trompent : pour souper avec le diable, il faut une très longue cuiller dit le proverbe. Or, ils n'ont que des petits bras. Dans le face à face du gros matou Le Pen et du souriceau Millon, c'est Raminagrobide qui a toutes les chances.

En réalité, c'est à une véritable OPA (Offre publique d'achat) sur la droite classique que se livre le FN. Seuls les fruits les plus pourris sont tombés

cette fois-ci. Mais beaucoup d'autres sont presque mûrs comme en témoigne la tentation de Saint-Millon et compagnie.

Désormais, à droite, c'est le FN qui mène la danse. C'est grave. Prisonnier volontaire du système économique capitaliste, le gouvernement Jospin est incapable de faire reculer la pauvreté, le chômage et la précarité. Il se déconsidérera, comme tous ceux qui l'ont précédé. Alors, ce ne sera pas un quelconque Chirac ou Balladur qui ramasseront la mise. Mais Le Pen, ou Mégret.

Et agir. Le pire n'est jamais sûr, dit-on. Tout n'est pas joué. Les grévistes de novembre-décembre 1995, les sans papiers, les routiers, les chômeurs, ont montré ces dernières années par quels moyens on peut bouleverser la donne. Dans ce contexte, les jeunes, et particulièrement ceux des banlieues, ont une carte à jouer et une responsabilité. Ils détestent Le Pen, ils sont farouchement antiracistes. Ils ont raison. Mais ça ne suffit pas ! Il faut en plus qu'ils se donnent les moyens de se faire entendre, de peser sur les événements, qu'ils s'organisent pour participer à la vie syndicale et politique.

La politique-spectacle du cirque des professionnels des élections et de la télé est à vomir. Mais ce sont les spectateurs, les travailleurs, les chômeurs, les précaires, les jeunes qui payent l'addition même quand ils disent que le spectacle ne les intéresse pas. D'autant que cette fois, c'est un drôle de guignol à très gros gourdin qui est sous les sunlights. Pour sortir le clown, il faut bien sûr, participer aux manifestations contre lui, comme celle des lycéens qui se sont rendus cette semaine devant le siège du Conseil régional d'Ile-de-France. Mais il faut aussi et surtout agir au quotidien, partout, sur tous les terrains, pour enrayer les fléaux du chômage, de la précarité, de la pauvreté, de la violence et de l'absence d'espoir dans les quartiers. Et si c'est la société qui est responsable, il faut militer pour changer la société ! Simple et logique, non ?

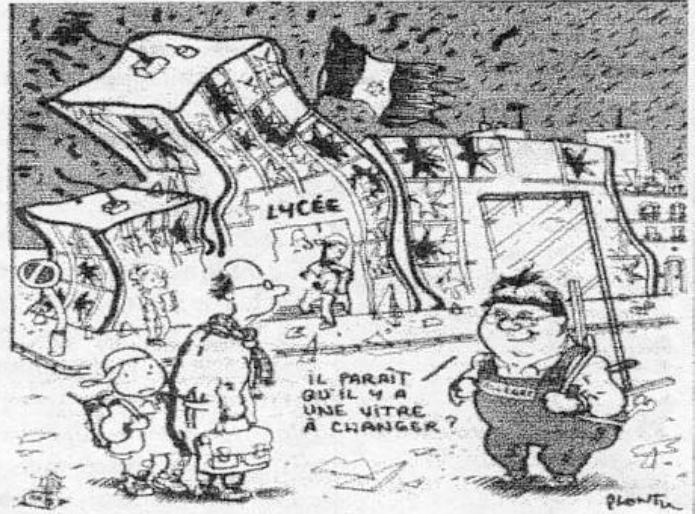
POURQUOI JOSPIN NE PEUT PAS "REUSSIR".

Comme chef du gouvernement, Jospin est responsable de l'ordre social. Comme sous Juppé ou d'autres, les chômeurs chôment par millions, les travailleurs se font exploiter, les jeunes galèrent, etc. Bref, même injuste, l'ordre règne. Jospin répète d'ailleurs souvent qu'il est là pour ça et il a eu à plusieurs reprises l'occasion de montrer que ce n'étaient pas des paroles en l'air : Chevènement et Gaysot ont envoyé les CRS contre des barrages de routiers, la police déloge systématiquement les chômeurs qui occupent des lieux publics et souvent les sans papiers des églises et dans les quartiers, la police n'a pas changé d'attitude.

Mais, d'un autre côté, Jospin est "de gauche". Et même s'il n'a pas fait beaucoup de promesses (les rares auxquelles il s'était risqué, sur Renault Vilvorde ou l'abrogation des lois Pasqua-Debré ont été vite reniées), ses électeurs attendent de lui qu'il fasse un petit quelque chose pour améliorer le sort de la population. Or, quand bien même il le voudrait, il ne le peut pas. L'Etat et le gouvernement obéissent au patronat car au-dessus du pouvoir politique, il y a le pouvoir de l'argent. Faire reculer véritablement le chômage, donner un niveau de vie convenable à chacun et rendre l'espoir aux jeunes est impossible tant qu'on laisse les mains libres aux patrons. Pour que leurs affaires marchent, pour résister à la concurrence internationale comme ils disent, il faut que les salaires soient toujours plus bas, les horaires de travail plus "flexibles", que disparaissent toutes les garanties sociales et de la législation du travail, ce qu'ils appellent les "entraves à la liberté d'entreprise". Il faut des chômeurs encore moins bien indemnisés pour que les salariés soient encore moins payés et plus "adaptables". C'est ce qu'ils attendent du gouvernement. Et c'est ce que font tous les gouvernements ! C'est ainsi que Jospin présente comme une "mesure sociale" les emplois jeunes (des CDD de 5 ans, payés au SMIC pour des bac + 2) ou la loi sur les 35 heures qui introduit les horaires de travail variables au bon plaisir du patron.

Jospin met un peu de sucre et pas mal de sourires là où Juppé prenait l'air arrogant. Mais sur le fond, la pilule est la même. Et quand le sucre a fondu, il ne reste plus que l'amertume.

Une soixantaine de lycées et de collèges de Seine-St-Denis sont en grève depuis deux semaines pour exiger les moyens de fonctionner dans les mêmes conditions que les établissements des villes privilégiées.



Dessin de Plantu. Le Monde 27.03.1998

LES CONQUÉRANTS

**Comme un vol de vautours hors du charnier natal
Fatigués de porter leur misère intellectuelle,
De Vitrolles et Marignane, fascistes et racistes
Portaient, ivres d'un rêve alcoolique et brutal.**

**Ils allaient carotter les fabuleux profits
Que le prolo produit dans l'usine lointaine
Et les vents cupides travaillaient leurs bedaines
Aux bords mystérieux du délire parano.**

**Chaque soir espérant des lendemains épiques,
L'azur phosphorescent du marais des chimères
Enchantait leur sommeil d'un mirage putride**

**Ou penchés à l'avant d'indicibles comptoirs
Ils regardaient monter en un ciel ignoré
Des bas-fonds de la haine, l'ordre du FN.**

Rachid,

qui demande pardon au poète du XIX^e siècle José-Maria de Heredia pour ce saccage de son oeuvre.

CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.